

DOSSIER DE PRESSE

SIGNAUX NOIRS

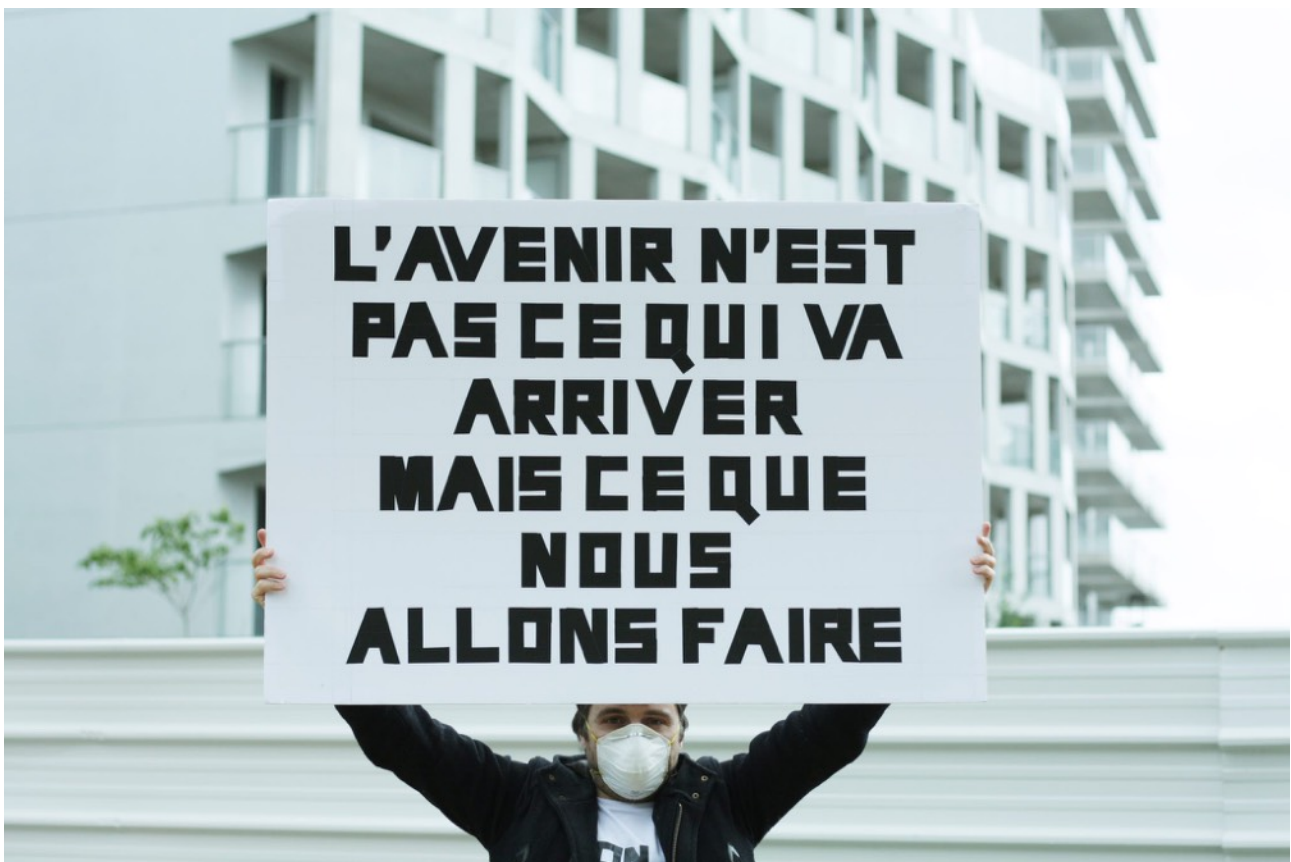
OLIVIER GARRAUD

Du 7 janvier au 20 février 2021

Rencontre avec l'artiste samedi 19 décembre 2020

de 14h à 18h

Galerie Modulab, Metz





Vues d'exposition, Étant donné la situation nous ne changerons rien,

Cité internationale des arts, juillet 2019

Curatrice : Agnès Violeau

Crédit photographique : Rebecca Fanuele, © Olivier Garraud, ADAGP

ÉTANT DONNÉ LA SITUATION NOUS NE CHANGERONS RIEN

Dès qu'elle est proférée, la langue entre au service d'un pouvoir. (...)

*Dans la langue, donc, servilité et pouvoir se confondent inéluctablement.**

À l'occasion d'une résidence à la Cité des Arts donnant lieu à une exposition, Olivier Garraud présente pour la seconde fois son travail à Paris. Intitulée *Étant donné la situation nous ne changerons rien*, un titre jouant sur différents registres, l'exposition regroupe une sélection d'œuvres issues de l'Office du dessin - protocole de travail dans lequel l'artiste range ses travaux réalisés au crayon posca sur papier - ainsi qu'un film d'animation. Diplômé des Beaux-Arts de Nantes, Olivier Garraud développe une pratique compilatoire centrée sur le dessin noir et blanc, figé ou animé. Le médium s'y déploie dans son potentiel transitif, plaçant la parole et le geste, dans sa temporalité, au cœur des espaces.

Au croisement de plusieurs imaginaires, le travail d'Olivier Garraud interroge les lignes de partage d'un même lieu, celui de la feuille. Collision entre de l'intimité d'un médium longtemps dit « préparatoire » et de la sphère publique, des opinions omniprésentes, le trait de l'image comme du texte plastique insuffle ici une réflexion critique sur les contradictions et les maux des sociétés urbaines. L'artiste joue avec les codes de représentations. Teinté d'un humour noir comme l'encre du posca, le travail mêle emprunts à la culture élitiste (références à la peinture de genre, à l'hypergraphie et méca-esthétique lettriste, à l'art minimal) et populaire (bande-dessinée, slogans de publicité, industrie télévisuelle et domestique, société du divertissement, iconographie du quotidien, réseaux sociaux, science-fiction etc. ...). Olivier Garraud se saisit d'un outil d'action directe, le dessin critique, pour ériger une réalité, elle, de moins en moins tangible. Cet emboîtement d'espace, d'iconographies et d'énoncés, dont le sens émerge souvent dans un second temps, révèle une puissante force narrative, autant qu'une économie réticulaire, (l'usage du crayon) proche du *do it yourself*.

L'Histoire de l'art traverse en filigrane le corpus de l'Office du dessin qu'Olivier Garraud réalise, de manière systématique, sur des fiches bristol de comptabilité. Ces feuilles quadrillées lui permettent un dessin matriciel. Hormis l'évocation nostalgique du cahier d'écolier, cette « mise au carreau » est aussi celle du dessin académique. La technique, jadis utilisée pour la composition d'œuvres de grands formats, à partir de croquis ou dessins préparatoires sur papier met en première ligne le rapport d'échelle (qui est aussi le sujet de l'un des dessins présentés), renvoie à la matérialité du médium comme à la reproductibilité sans fin d'un sujet. Olivier Garraud met en place un outil lui permettant de jouer à sa guise des proportions et registres de représentations, à partir de tracés suivant les sections des carreaux. Cette technique évoque par ailleurs à la fois la pratique du copiste, que ce temps de l'entre-deux, celui du travail dans son chantier propre au médium, ainsi qu'à l'écriture par l'image (la technique, par exemple, a sans doute été utilisée pour réaliser les dessins de Nazca).

Si le carreau de la feuille renvoie au dessin d'atelier, il est aussi celui du pixel. Dans son dessin d'animation L'auto-radio, l'artiste échafaude un monde digital sans accessoire, émotion ou changement d'action (une voiture roule face à l'horizon sous un ciel de synthèse). Il revisite à sa manière le genre de la peinture de paysage (composition horizontale, ligne de perspective, fuite du temps etc.) autant qu'une sensation cinématographique (l'infini, la route, les billboards). Autre référence, sous une facture d'apparence rapide (la technique du carreau conditionne un temps long de travail), et des messages à même rapidité de consommation, la pratique d'Olivier Garraud s'inscrit tout autant dans une filiation conceptuelle, celle du texte plastique de Lawrence Weiner ou des tautologies langagières de Joseph Kosuth. Si le quadrillage peut évoquer la grille d'un Sol Lewitt, elle est ici aussi celle de l'enferment des sociétés contemporaines. Comme si l'actualité n'avait aucune mémoire, l'Office du dessin vient définir les termes d'une rencontre à l'horizontale entre action artistique et rêve d'un monde apaisé.

Un des tropismes de notre époque réside en un usage sans tri d'internet, comme lieu de la parole publique, que cette dernière soit convoquée, commentée, déléguée, illustrée, ou source d'un savoir chimérique, mais aussi comme moteur de situations participatives pour l'individu, quel qu'il soit dans ce système horizontal. Invité au commentaire permanent, le quidam peut s'inventer sa propre légitimité, une autorité réelle ou fictive, entrer dans l'écriture de cette vaste parabole d'opinions.

Le dessin est ainsi envisagé tel un motif (dans les deux sens du terme). Si le simulacre désigne une apparence qui ne renvoie à aucune réalité sous-jacente, au sens du terme grec d'eidolôn (l'image au sens de l'idole), il s'oppose à l'icône (eikôn, au sens de l'image reproduite), que l'on peut traduire par copie. La copie renvoie à l'imitation du réel, sans dissimulation. Tandis que la simulation remet elle en cause la différence du vrai et du faux, du réel et de l'imaginaire. « Le simulacre est vrai » nous dit Baudrillard : « le secret des grands politiques fut de savoir que le pouvoir n'existe pas. Qu'il n'est qu'un espace perspectif de simulation, comme le fut celui, pictural, de la Renaissance. » Convoquant une écologie riche d'autorités économiques (slogans) comme politiques (paraboles) les dessins viennent activer, telles des énoncés performatifs, une pensée dans sa mobilité. Celui qui les regarde peut prendre part à la réflexion et, ce faisant, déplacer la question de la passivité sur le terrain de l'esthétique.

La question de l'instrumentalité du langage et du trait est ici centrale. Le dessin est le lieu de la transformation, de l'entropie – en théorie de l'information le terme qualifie la quantité de données délivrée par une source. Olivier Garraud nous parle du sens perdu, de l'obsolescence accélérée de notre système de pensée. Il l'autopsie, revisite cette récente révolution post digitale, qu'il transpose dans le champ artisanal du dessin.



L'office du dessin n°157, 2019, acrylique sur papier quadrillé, format A0

Dans un son essai Pourquoi travailler ? (2009), Liam Gillick définit l'artiste comme celui qui a « pris la décision spécifique d'agir dans une zone exceptionnelle ne produisant pas nécessairement quelque chose d'exceptionnel ». L'espace des dessins d'Olivier Garraud, comme celui d'internet, échappe à la gouvernance ordinaire. Ici se télescopent art contemporain et culture populaire, monde tertiaire de la fiche bristol, espace public et domesticité, pratique low-tech et langage post-médium. Formant un rhizome de signes et de formes syncrétiques, ses dessins évoquent aussi la forme des breaking news, une autorité produite tant par celui qui l'émet que par sa synthétisation. Ce sens de la formule, du storytelling traverse le travail. À l'image d'un monde aux apparences trompeuses, l'usage du crayon semble signer le constat d'échec du médium internet. Karl Kraus induisait déjà le formatage de l'information par la langue. Faut-il quitter le software pour être entendu ? Ce retour au geste et à la main s'inscrit à rebours de l'utopie progressiste relayée par des technologies se renouvelant sans cesse et de plus en plus vite, jusqu'à obsolescence.

Trouver sa place dans un village global, occuper le terrain dans ces espaces physiques et mentaux, tel pourrait être le postulat de l'exposition. Olivier Garraud se fait l'archéologue, l'archiviste d'un monde déjà périmé. Faisant entrer dans l'espace de l'art le matériel d'une sous-culture mouvante et malléable, telle une mémoire collective immédiate, l'Office du dessin semble protester contre l'oubli.

Agnès Violeau, juin 2019

Écrit à l'occasion de l'exposition d'Olivier Garraud : *Étant donné la situation nous ne changerons rien.*

Petite Galerie - Cité internationale des arts

*Roland Barthes, Leçon inaugurale, 1977



Vue d'atelier, *Signaux noirs*, 2020, ouate feutrée, teintée et piquée sur structure en acier, dimensions variables

BON, À MOINS QU'IL Y AIT
UN TRUC QUI M'ÉCHAP-
PE. JE TIENS À FAIRE
REMARQUER QU'À MOINS
QU'IL SOIT PRÉVU DE
TRANSFÉRER NOS CER-
VEAUX DANS DES CORPS
CYBERNÉTIQUES ET
D'EMMÉNAGER SUR
MARS ON FAIT VRAIM-
MENT N'IMPORTE QUOI!

NE CRITIQUEZ PAS
NE RECRIMINEZ PAS
AYEZ CONFIANCE
COLLABOREZ

SIGNAUX NOIRS

**Olivier
Garraud**

**07 janvier
20 février 2021**

Galerie Modulab · 57000 Metz

Glaneur et observateur ironique de la société, Olivier Garraud revendique le rapport analogique et low tech au monde qui l'entoure comme une façon narquoise de poser son regard sur celui-ci. Volontiers grinçantes, ses productions participent du détournement généralisé de signes empruntés au réel ainsi qu'à une sphère médiatique et contemporaine. Si un tel travail s'alimente en partie par l'usage élargi du crayon, celui-ci développe prismes et compilation d'icônes par le biais de séquences animées, d'installations mixtes ou d'accrochages muraux.

Extrait du texte de Frédéric Emprou, *Black atlas, Les effigies fantômes*.

Avec les soutiens du Ministère de la Culture et de la Communication, La Région Grand Est, Conseil Départemental de la Moselle, la ville de Metz, Économie solidaire de l'art, Point Contemporain. Membre du réseau LORA.

Graphisme : Château Fort Fort



Sortie de presse
Olivier Garraud,
Étant donné la
situation nous ne
changerons rien, 2020

Sérigraphie éditée
à 50 exemplaires
par Modulab.



Entrée libre mais non obligatoire.
Du jeudi au samedi de 14 h à 18 h
et sur rendez-vous.

28 rue Mozelle
FR · 57000 Metz
www.modulab.fr

SORTIE DE PRESSE

À l'occasion de l'exposition Signaux noirs, Modulab édite une sérigraphie d'Olivier Garraud, qui entrera dans sa collection.

Étant donné la situation nous ne changerons rien sera édité à 40 exemplaires.



Olivier Garraud
Vit et travaille à Nantes
www.oliviergarraud.com
06 17 01 78 69

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

2021

- Le Village, Galerie Laizé, Bazouges-la-perouse.

2020

- Signaux noirs, Galerie Modulab, Metz.

2019

- La Petit Galerie, Cité internationale des Arts de Paris, Paris.
- L'office du dédain, L'aparté, Iffendic.

2018

- The final countdown, La Borne, POCTB, Orléans.
- L'auto-radio, Itinéraires Graphiques, Quimperlé.
- L'office du destin, Blast, Angers.
- L'office du destin, Beaux-Arts TALM-Angers.
- Exposition résidences d'artistes, Centre d'Art de Pontmain.
- L'office du dessin, Galerie du Haut Pavé, Paris.

2017

- Mytho-logique, 2Angles, Flers.

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

2020

- Sur nos pages, Under Construction Gallery, Paris.

2019

- Vidéo-project, Beaux-Arts TALM Angers.
- Nuit Blanche à Mayenne, Chapelle des Calvairiennes, Mayenne.
- POCTB, Orléans.
- Nouvelles acquisitions de l'artothèque, artothèque d'Angers.

2017

- Besoins d'artistes, Les Moyens du Bord, Morlaix.
- Welcome home, Galerie RDV, Nantes.
- Garder le cap, Galerie Valéry Delaunay, Paris.

2016

- Archipel, épisode I, Le Temple du goût, Nantes.
- Archipel, épisode II, Le Praticable, Rennes.
- Archipel, épisode III, IPN, Toulouse.

2015

- Jusqu'à ce que rien n'arrive, Maison des Arts, Malakoff.
- Nantes à Québec, Galerie des arts visuels, Québec, Canada.
- Triennale de dessin, Tallinn, Estonie.
- Prix des arts visuels de la ville de Nantes, L'atelier, Nantes.

2013

- Guests, Basic space, Dublin, Ireland.

2011

- Mauvais coups pour trois fois rien, Halle 1, Hangar Alstom, Nantes.

2010

- Croisements numériques, école d'arts plastiques, St Nazaire.
- Early-forms , galerie de l'école des Beaux-arts de Nantes.

2009

- Retransmissions 2 , galerie de l'école des Beaux-arts de Nantes.

2008

- Festival du film de Yokohama, Yokohama, Japon.
- C'est mon genre, MAC/VAL, Val-de-Marne.
- Filmakers, Zoo galerie, Nantes.

PRIX / BOURSES :

2018

- Aide au projet de création, arts plastiques, Région des Pays de la Loire.

2017

- Aide individuelle à la création, arts plastiques, DRAC, Pays de la Loire.

2015

- Aide au projet de création, conseil Régional des Pays de la Loire.

2013

- Prix des Arts visuels de la ville de Nantes.

ÉDITIONS / PUBLICATIONS :

2020

- Entretien, revue Point Contemporain #15.

2019

- Le dessin mode d'emploi, coédition FRAC Pays de la Loire et Communauté de Communes de la Région de Nozay, (150 ex. hors commerce).

2018

- Moi, Bloc bloc, Lendroit édition, Rennes.

2017

- Multiples, Conspiracies don't exist, Lendroit édition, Rennes.

2016

- Jet Lag, L'office du dessin, Lendroit édition, Rennes.

RÉSIDENCES :

2021

- Le Village, Galerie Laizé, Bazouges-la-perouse.

2020

- Cité internationale des Arts de Paris, Paris.

2019

- Cité internationale des Arts de Paris, Paris. - L'aparté, Ifendic.

2018

- Centre d'Art Contemporain de Pontmain.

2017

- 2angles, Flers.

1% ARTISTIQUE :

2019

- Présélectionner 1 % centre culturel, St Remy sur orne, Drac Normandie.

2017

- Présélectionner 1 % collège Mondeville Collège Gisèle Guillemot.

COLLECTION PUBLIQUE :

2019

- Artothèque de Strasbourg, Alsace, Strasbourg.

2018

- Artothèque d'Angers, Maine-et-Loire, Angers.

2017

- Artothèque de Caen, Calvados, Caen.
- Plus Vite association, DRAC Grand Est, Saulnois.



Fondée en 2011, la galerie Modulab accueille à Metz, artistes et collectifs de la scène émergente française ou étrangère dont les démarches questionnent le champ du dessin, de l'installation et du multiple. Son objet est de promouvoir la création contemporaine et de faire se rencontrer les artistes, des commissaires d'exposition, des critiques d'art, des éditeurs, des institutions, les partenaires et le public.

Modulab renforce et réunit dans ce projet collectif, les compétences, modes opératoires et outils nécessaires à rendre visible le travail d'artistes émergents.

Modulab organise un suivi des artistes représentés, afin de les accompagner au mieux dans leur travail de prospection et de promotion autour de projets de résidences, ateliers arts visuels, concours et bourses.

Outre sa programmation d'expositions dans ses locaux, la galerie développe et collabore sur de nombreux projets hors les murs : dans des lieux d'art contemporain institutionnels, mais aussi dans des espaces interstitiels et décalés. Depuis 2015 la galerie participe à de nombreuses foires et événements internationaux (Drawing Now Art Fair Paris, Luxembourg Art Week, SOON Paris, Art Paris 2020).

Par ailleurs, la galerie édite et diffuse des multiples d'artistes sous forme de portfolios et d'estampes. Ces éditions font l'objet d'acquisitions régulières particulièrement dans le réseau des artothèques française et belges.



Aurélié AMIOT, directrice artistique de Modulab. Crédit photographique, Romain GAMBAS



INFOS PRATIQUES

Modulab

28, rue Mazelle 57000 Metz (FR) www.modulab.fr

Parking :

Souterrain du centre St-Jacques

Accès par l'autoroute :

En venant de l'autoroute A31 direction Metz sortie 32
Metz-Centre

Accès Train : TGV Paris-Metz (82 minutes) - gare à 15
mn à pied.

Ouverture

Ouvert du jeudi au samedi
De 14h à 18h et sur rendez-vous.

CONTACT

Aurélié AMIOT : 0033 (0)676-954-409
www.modulab.fr